

Atelier d'écriture animé par Ingrid Thobois
« Lettres à soi »
Lycée René Char, Avignon, classe de Mme Zouania
novembre-décembre 2016

Joanne BENITO

J'ai vu sur une vieille table en bois une lettre au papier ancien avec une écriture en italique. Elle est posée à côté d'une plume et d'un pot d'encre, cette lettre parlant de tout et de rien.

Si je regarde autour de cette table il n'y a pas énormément de meubles, cela ressemble à un bureau. Les coins sont sombres mais le soleil reflète à travers une grande fenêtre ouverte aux rideaux volant vers l'extérieur, juste derrière la silhouette d'un homme, son visage caché parfois et d'autres fois non. On dirait qu'il est âgé, il n'a pas l'air seul, il y a un enfant, un petit garçon. Quand je regarde à nouveau la lettre de plus près, je vois que le vieil homme qui a écrit pour ce jeune garçon car il y a marqué «pour mon chère petit John. Papy» Pour le moment je n'ose pas lire plus car ce n'est pas pour moi, mais je peux ressentir de la joie entre eux.

Cette lettre en regardant bien à nouveau a l'air courte et commence par « Mon cher petit c'est papy je t'ai posé cette lettre dans ton petit bureau où tu aimes tant jouer, je te connais très bien mon petit et je sais que tu es curieux, tu iras la lire quand le temps sera venu, pour le moment profitons ensemble de ces derniers instants toi et moi, nos dernières semaines, nos derniers jours avant ton grand départ pour un autre monde, une autre ville loin de moi ton vieux et mal en point de grand-père. Mamie serait tellement fière de toi j'espère que tu seras bien chez ta cousine. En espérant avoir assez de temps pour t'embrasser une dernière fois les deux joues et que la vie ne me fera pas chavirer de ton navire de suite ou le jour du J.

Je te donne plein de tendresse mon cher petit John. Papy

PS: passe de sincères salutations à ta cousine »

Moment attendu, mon angoisse augmente comme le fouet que je lançais contre le sol quand mon père me menaçait. Une peur absolue qui envahit mon cœur et mon esprit. Je tremble malgré ma maladie qui me rend déjà faible. Faiblesse c'est le mot qui représente mon état d'esprit en ce moment.

Mon petit fils est en face de moi, il a dans les mains la lettre, ma lettre, nous nous aimons énormément, mais je ne suis pas encore prêt à voir sa réaction, je préfère sortir. Le vent souffle fort, j'en perdrai presque ma peur si seulement c'était possible. Après un long soupir, j'attrape la rambarde de ma terrasse et j'observe le vent souffler par bourrasque aussi puissant que les battements de mon pauvre cœur vieillot et tout tremblant. Souvenirs envahissant ma tête, nous comme des fous dans une fête du village. Je rentre à nouveau et le vent s'est arrêté. Le soleil brille à nouveau de mille éclats, face au petit, face à son grand regard bleu. Soudain je me dis : " Il part bientôt ! Ai-je bien fait." je le regarde à nouveau et continue de me dire : " Cela peut le rendre triste." Dans un moment d'hésitation je me ressaisis. Non! Je n'ai pas envie de le voir attristé par ma lettre, ai-je bien fait ?"

Tant! Tant de charmants doutes pour une aussi triste journée de départ. 5 heures, il nous reste 5 heures! J'aurais dû attendre le dernier moment, je vois mon petit John s'approcher, lettre en main, mon angoisse revient. Je tremble à nouveau. Un soulagement, il sourit et me tend les bras. Un câlin c'est ce qu'il me demande, oui cela me fera le plus grand bien à moi aussi. Crainte, peur, appréhension, angoisse, comme le premier jour où j'ai rencontré sa grand-mère dans les rues étroites de Rome. Tous ces sentiments disparaissent et je profite de ces quelques heures, un câlin de mon petit-fils, rien de tel pour un vieux rabougri comme moi. Il approche son visage de mon oreille et me chuchote quelques mots qui me

réchauffe le cœur : " Mamy serait aussi fière de mon Papy".

Mon cousin John est arrivé, il n'y a que deux semaines avec une enveloppe dans les mains . Il dort, il mange, toujours à côté d'elle. Cette enveloppe m'intrigue mais elle a l'air de lui tenir à cœur, il a l'air si heureux depuis. Il a eu cette chance d'avoir quelque chose de positif. J'observe de loin ce papier enrobant un autre papier sûrement, ou une photo, ou les deux. Ah ! ce petit malin. Au fur et à mesure des jours je la vois se froisser, se fissurer, s'abîmer au niveau des angles. En même temps elle doit avoir tout un tas de goûts à force de faire tomber toutes les friandises que je lui donne le week-end. Je me demande ce que fait mon indésirable grand-père. Je suis mauvaise envers cette personne mais il le mérite. D'anciens souvenirs de ma vie. Je me souviens de lui, méchant, arrogant, menteur. Un vrai papy gâteau avec ma sœur et moi totalement rabaissé par ses arguments bateaux. Malgré tout ça, je tiens à ce que le lien brodé entre John et grand-père soit puissant.

Moi, je le déteste, mais John, lui l'aime énormément. Je me souviens de cette première semaine folklorique de larmes, de foi, de tension et d'énervement.

J'ai quand même la curiosité qui me pique et l'envie luxueuse de voir le contenu de cette enveloppe si importante pour le petit. Je n'irai pas jusqu'à la lui voler, mais j'hésite. L'hésitation et la curiosité ne font pas bon ménage. Je vais oublier qu'elle existe cette petite dame de papier nommée enveloppe.

Cinquante ans plus tard, de vieilles archives sont retrouvées dans une ancienne bibliothèque.

Tout le monde parlait de ma retrouvaille enfin de nos retrouvailles. J'avais discrètement gardé des boîtes qui contenaient des tas, des tas énormes de lettres en tout genre, du manuscrit à l'imprimé avec de vieilles machines à écrire où à l'encre et à la plume. C'était mon trésor. Un jour, plus précisément une nuit d'insomnie et de folie, je décidai d'ouvrir une des boîtes. L'année y était encore à peu près marquée : 1880 à 1...9. tant d'années pouvaient être écrites. Je regarde avec étonnement et gaminerie puis je tombe par miracle sur une lettre, une lettre importante. Je l'ouvre avec délicatesse puis avant de lire, je regarde à nouveau l'enveloppe. Stupéfait, je reconnais le nom du destinataire mais pas celui de l'expéditeur. Quelle surprise ! Je vais devoir lui dire. Il sera servi. Mon Dieu! Quelle surprise joyeuse de lire, enfin de déchiffrer cette lettre. On dirait presque que je peux voir le moment précis. Cela me fait beaucoup rire, ce n'est plus à cette époque que l'on verra ça ! Allez ! Quand il viendra, je la lui donnerai, ça appartient quand même à la famille.

Ma chère nièce,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est des rimes imaginaires d'un rêve envahissant

C'est citer au crayon des idées inutiles en italique

Je voudrais que l'on me dise pourquoi mon petit-fils est en face de moi, pourquoi il tient la lettre dans les mains

Je suis sur un chemin vague entre douceur et abandon

Je me demande toujours si j'ai bien fait de rédiger ma lettre

Je repense souvent à cette peur absolue qui envahit mon cœur

Et sur ce chemin l'abandon pleure la mort, la peur, la douceur

Il crie, il fuit d'avoir voler la chaleur de rencontrer

Je voyage avec quelques mots qui réchauffent le cœur

Il s'éloigne des souvenirs, il se sauve loin, il respire le gouffre de la montagne oubliée, cette famille « évadée » qui aurait fait des prisonniers

J'aimerais tellement que tous ces sentiments disparaissent et que je profite de ces quelques heures

Par chance, je pourrais te raconter l'histoire de cette impasse, je voudrais rester derrière l'abandon, la

solitude

J'écris et je crie des souvenirs manuscrits d'un vieux rabougré comme moi qui a eu l'angoisse d'attrister son petit fils John

Mais maintenant je dois te laisser resté derrière car j'ai rendez-vous avec mon médecin Docteur Vie

1. **Nouhaila Rratimi**

2.

1. Le 30 septembre, je me suis trouvée dans l'ascenseur d'une tour de l'avenue Richelieu, et tout d'un coup, arrêt, plus un bruit. Dans le noir total, après quelques minutes, je me suis mise soudainement à penser à ma mère. Je me suis aperçue que cela faisait des années que je ne l'avais vue, et là je l'ai imaginée faire son marché avec sa robe blanche à pois bleus et son sac tressé, parler avec Aziz le boucher. Elle lui demandait : « Aziz tu me mettras des merguez pour la semaine prochaine. Attention pas piquantes ! ». Il lui répondait : « Oui , Madame Khadija ». Ouria, une vendeuse, dit doucement à Khadija : « Tu sais bien qu'il perd la tête. Note-lui sur un papier pour qu'il n'oublie pas. ». Ces souvenirs me semblaient lointains. J'ai réalisé alors que j'avais perdu beaucoup de temps loin de ma maman.

2. La lumière de l'ascenseur se rallume, mais la porte ne s'ouvre toujours pas. Je me suis décidée de lui écrire. Je saisis alors un petit carnet que je laisse toujours dans mon sac, prends un stylo et écrit :

Avignon, vendredi 30 septembre 2016

Maman,

Tu es le plus beau trésor de ma vie. J'ai eu la chance de t'avoir à mes côtés pendant dix-huit ans. Nous avons eu une relation fusionnelle, aujourd'hui nous ne nous voyons plus quotidiennement mais tu es tous les jours dans mon cœur et dans ma tête. Tu m'as toujours aidé à faire les bons choix et tu as su me remettre sur le droit chemin quand il le fallait. Et pour tout ça, je ne te remercierai jamais assez . Aujourd'hui, j'ai particulièrement pensé à toi. J'ai réalisé que j'avais perdu beaucoup de temps loin de toi. Quand je suis partie de la maison, je sais que cela t'a fait un grand vide et que tu ne l'as pas très bien vécu. Malgré ça, tu as toujours été heureuse pour moi et tu as toujours accepté mes décisions. C'est la preuve de ton amour pour moi et sache que le mien est aussi grand pour toi.

Je ne te le dis pas pas aussi souvent qu'autrefois mais je le pense chaque jour.

J'ai hâte de te revoir et te serrer dans mes bras

J'ai fini ma lettre et je sais que ma mère va être très heureuse de recevoir de mes nouvelles. Je suis toujours en train de penser à elle malgré la distance . La porte de l'ascenseur s'ouvre, je pense qu'il faut vite que je poste cette lettre car je crains de ne plus en avoir le courage. Je sais qu'elle peut l'apaiser mais elle risque aussi de la bouleverser. Je l'aime tant, je ne veux pas lui faire de mal.

J'ai glissé la lettre dans mon sac, je fais vite pour arriver avant la levée du courrier. Il fait un vent à décorner les bœufs, je saisis la lettre avec force pour ne pas qu'elle s'envole.

Elle s'engouffre dans la boîte, j'ai un pincement au cœur. Je me sens délivrée.

Je sens que c'est un jour de chance. Je suis chez moi dans ma chambre toute seule comme tous les jours et chaque instant a le goût de la solitude. Ma fille est très loin. Quand elle m'envoie une lettre, c'est un peu comme si elle était avec moi. Là je me suis dit, ça fait longtemps que je n'ai rien reçu. Je me suis décidée à aller voir ma boîte aux lettres ancienne. Je vois qu'il y a une enveloppe. C'est comme une

chance, un souffle heureux qui brode mon cœur.

Cinquante ans plus tard, la maison reste vide, aucun bruit. Mais je tiens à ce qu'elle reste vivante comme si quelqu'un la rangeait tous les jours. C'est le travail d'une femme de ménage. Je voulais savoir qui habitait ici. Je me suis demandée pourquoi cette porte est tout le temps fermée. J'ai essayé des clés que j'ai conservées à la maison pour l'ouvrir. Je sais que je n'ai pas le droit de faire ça. Je prends le risque. Je pousse la porte, je ne vois rien, il n'y a pas de lumière. J'ouvre les volets du salon, mon regard est attiré par une lampe luxueuse au pied de laquelle se trouve une lettre estampillée « France ». Je lis les premières lignes et les larmes montent. Il y a beaucoup d'amour dans cette lettre. Malgré la distance, l'amour reste.

Mon cher Christopher,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est une valeur, c'est exprimer mes sentiments envers toi

et c'est une occasion de raconter la preuve de ton amour envers moi

Je voudrais qu'on me dise pourquoi tu es le plus beau trésor de ma vie

J'ai la chance de t'avoir à mes côtés, notre relation est fusionnelle

Là, je suis sur un chemin rempli par une vie réelle

Je me demande toujours pourquoi chaque fois que je cligne des yeux, je vois ton image radieuse

Et sur ce chemin, j'ai trouvé la chance d'être heureuse

Je repense souvent à la lumière de ton regard

Je voyage avec la preuve de ton amour pour moi et l'histoire d'une vie exprimée par des paroles de douceur

Je voudrais te raconter les bons moments que je passe chaque instant

J'aimerais tellement poursuivre ce chemin éternellement

Maintenant je suis amoureuse

J'écris et je crie la chance comme un souffle heureux qui brode mon cœur

Daniel ALVAREZ (absent lors du premier atelier)

Le temps semble s'être arrêté ou presque ,,,

il passe mais n'a pas de goût

quand je pense aux choses qui passent là pareil tout finit par disparaître (FUMEE)

se désintégrer

tout s'estompe à des degrés différents

LIKE A CLODE tantôt à l'état gazeux tantôt liquide

cette lettre me glace le sang, elle est comme le reste de l'univers

le reflet de cet état d'agonie

mon propre reflet dans le miroir

GRISANT

Black dream

Hello Daniel,

Je viens de recevoir ton colis par chance. Je n'habite plus chez mes parents. Le contenu du colis est de bon goût, c'est super gentil. Ça m'a ému, ça me rappelle trop de souvenirs anciens. J'ai eu du mal à accepter que tu disparaisses du jour au lendemain. La journée est interminable, j'ai brodé quatre-vingt-dix neuf problèmes.

Bonjour, je me suis mal exprimé, alors oui tu ne méritais pas ça

ça faisait longtemps que j'attendais ce moment
 j'ai honte. Se souvenir de mon cœur qui court qui court sur la colline où nous nous sommes aimés
 encore une fois ce goût amer qui me prend aux tripes
 j'ai froid, maintenant il fait jour.
 Mon cœur qui t'appartient toute ma vie dans la forêt il y a un berger !
 Ahwee c'est une fille qui parle? Je te laisse faire
 voilà presque 24h que ça me tourmente.

Lola LAYDEN

Une personne assise sur une chaise qui écrit une longue lettre. Cette personne a l'air concentrée sur son texte.

En se rapprochant, cette lettre est destinée à son père. Cette lettre est touchante, émouvante. De plus près, on voit la main de la femme trembler. De plus loin cette fille est dans une chambre très éclairée et les couleurs de cette chambre sont épurées. Dans cette lettre, la femme se décrit physiquement. Elle se dévoile.

Cher père

Je sais que vous ne me connaissez pas et moi non plus d'ailleurs. Je fais l'effort de vous écrire à cet instant, je suis émue et j'ai peur que vous ne répondiez pas à ma lettre.

Maman me dit toujours que je vous ressemble, je suis brune aux yeux verts et je suis très grande. Votre présence me manque au quotidien c'est aussi pour cela que je vous écris, pourquoi être parti si tôt...

Lola

Le moment où je poste ma lettre ma main tremble. De cet instant je m'en rappellerai toute ma vie, une larme a coulé mais je l'ai quand même envoyée. Je me suis retournée et j'ai vu un père et sa fille. Dans leurs regards on voyait que tous les deux s'aimaient, qu'ils tenaient l'un à l'autre. Je fouille dans mon sac pour prendre mon téléphone et je me rends compte que la batterie de mon téléphone est complètement déchargée. Je me dis alors qu'il est temps de rentrer.

Sur le chemin, mon cœur me disait que ce choix n'était pas le bon et ma tête l'inverse. J'étais complètement déboussolée. Je voulais tellement qu'un beau jour, il réponde à ma lettre. Il y a plein d'émotions qui traversent mon esprit à ce moment-là. En rentrant ma mère m'a prise dans ses bras et a séché mes yeux remplis de larmes.

L'absence d'un père

10h30, le facteur dépose du courrier dans ma boîte aux lettres. Ma fille et ma femme viennent de rentrer le courrier à la main. En regardant de près, je vois une lettre qui m'est destinée. Qui sait, peut-être que c'est mon jour de chance. Je prends la lettre, je sais tout de suite de qui elle vient. Elle a déclenché un goût amer dans ma bouche, un ancien sentiment me revient, celui de l'abandon. Je pose ma lettre sur le coin de la table, je ne veux plus y toucher. Ma femme s'est assise sur le divan, elle brode des fleurs sur un napperon. Elle est bizarrement très calme.

Nous sommes en 2066. Il est 10h30, à cet instant je suis triste, triste d'avoir franchi le pas de la porte. Beaucoup de souvenirs remontent avec mes parents comme sujets principaux. Vivre dans cette maison me paraît inimaginable. Je me répète le nom de ceux qui ne seront plus jamais avec moi. C'est très dur. Je déballe mes affaires difficilement dans cette chambre où j'ai passé toute mon enfance. J'ouvre le placard. Sur une étagère, une lettre jaunie par le temps. Je la prends du bout des doigts, la déplie et lit. Elle est

tellement émouvante. Je suis bouleversée, complètement déboussolée. Cette lettre m'a rendue plus triste qu'autre chose.

Mon cher père,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est réaliser quelque chose qui ne l'est pas comme faire une raclette avec ma crinière radieuse qui réanime notre petit comité

Je voudrais qu'on me dise pourquoi ta présence me manque

Je suis sur un chemin de non-retour

Et sur ce chemin, j'ai fui ma vie allant vers des pensées impensables, peut-être pour voir plus de couleurs, mes rêves devenir réels

Je me demande pourquoi tu es parti si tôt

Je garde malgré moi en miroir mes souvenirs noirs

Je voudrais te raconter que lorsque j'étais petite, la vie me paraissait radieuse

Mais maintenant elle me semble dure et je veux qu'on la fuie ensemble, que l'on aille sur un autre sentier

Je repense souvent à ton regard

Je voyage avec plein d'émotions qui traversent mon esprit

J'aimerais tellement que tu te dévoiles

Je veux exister, découvrir, respirer la belle vie

J'écris et je crie dans cette chambre où j'ai passé toute mon enfance

Lucie Olive

Une grande feuille jaunie, un peu abîmée avec le temps. Une personne écrit: un homme, assez grand, les cheveux mi-longs bruns, les yeux noirs avec des reflets dorés, il porte un pantalon foncé et une chemise blanche assez fluide.

Jake écrit avec une plume, il écrit à l'encre violette appuyé sur un bureau en bois vieilli.

Il est seul dans cette petite chambre sombre, le seul éclairage est une bougie posée à côté de lui sur le bureau.

Il est triste, sous sa feuille se cache le portrait de sa fiancée, Miranda, un portrait joliment dessiné par Jake lui-même lors de leur dernier rendez-vous.

Il écrit:

Nottingham, 16 février 1685

Ma très chère Miranda,

Je vous écris ce soir les yeux remplis de larmes,

Je vous écris pour vous dire que je m'en vais demain ... je pars pour l'Europe (à changer)

Je ne sais pas si je reviendrai, c'est une bataille importante,

S'il vous plaît ne pleurez pas ... Restez forte, vous serez bientôt reine de ce pays

J'écris ces derniers mots pour vous dire à quel point je vous ai aimée

Jake

Je sors pour aller poster cette fameuse lettre. Il fait froid dehors, une des nuits les plus froides de ma vie.

Je me dirige toujours vers la boîte où l'on dépose les lettres.

A chaque fois que je cligne des yeux, je vois son image, elle me manque terriblement.

Je continue à marcher seul dans ces rues vides et glaciales. Au moment où j'arrive au bureau de poste, à ma droite, un groupe d'hommes et de femmes sortent d'un bar assez proche. Ils rigolent beaucoup et ont l'air de s'amuser, mais je ne fais pas attention à eux et me remets à regarder cette boîte, me posant des tas de questions. Essayant de ne plus y penser, je me mets à regarder plus loin. D'ici on voit la lune qui éclaire les collines.

Mais mes pensées reprennent le dessus. Je pense à elle, son visage, son sourire, ses yeux d'un bleu éclatant mais je me demande surtout qu'elles seront ses réactions. Je ne sais pas du tout ce qu'elle pourra penser, je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi.

Je suis perdu, je me mets alors à fermer les yeux pour faire le vide dans ma tête. Je prends la lettre qui se trouve dans mon sac et la lâche dans la boîte.

Je n'ouvre pas directement les yeux, son visage me revient en tête. Cette fois, je me remémore les bons moments passés avec elle, surtout son sourire et sa joie de vivre.

Elle va me manquer, je l'ai tellement aimée.

Finalement j'ouvre les yeux, regardant une dernière fois la boîte aux lettres et pars sans me retourner.

Miranda !

C'est mon père, je descends de ma chambre. Je traverse les longs couloirs et me précipite dans les escaliers. Mon père me voit arriver : « Miranda, il y a une lettre pour toi ! ». J'ai beaucoup de chance, c'est la guerre les lettres se font rares ces temps-ci.

L'enveloppe est quasiment blanche. Dessus, il y a juste écrit *Miranda* en lettres manuscrites. Il y a si peu d'écriture, je ne peux pas avoir d'avant goût. Je tourne l'enveloppe et vois le cachet de cire rouge avec un symbole assez ancien. Sur le cachet, il y a des reliefs comme si c'était une broderie.

Je ne peux pas me retenir longtemps, je remonte dans ma chambre regardant l'enveloppe étrangement blanche. Je me demande encore qui a pu m'écrire.

On est en 1735. Grand-mère nous a quittés, il y a maintenant deux ans. Elle me manque. Quand je ne suis pas bien, je vais dans ma chambre comme je l'ai toujours fait. Même si elle n'est plus là, ça m'aide. Je m'assois sur son lit et regarde autour de moi. Mon regard s'arrête sur une boîte cachée sous une armoire. Je descends de mon lit, prends la boîte et l'ouvre.

Dedans, des lettres, des dessins, des croquis, des fleurs séchées, des feuilles mortes, des bouts de tissus, des livres, des pages arrachées,...

Je prends une lettre au hasard. Je découvre une enveloppe où il y a écrit *Miranda*, et c'est tout. Pas d'autres informations.

Je sors la lettre de son enveloppe et la lit. Les larmes montent. Ma grand-mère me parlait beaucoup de Jack, c'était son premier véritable amour. Elle m'a raconté qu'il était parti à la guerre et comme il l'avait prédit dans sa lettre, il n'en est jamais revenu.

Les larmes coulent maintenant sur mes joues. Je remets la lettre dans son enveloppe, la replace dans la boîte en pensant à tout l'amour qu'il y avait entre eux.

Ma chère Lucie,

Je t'écris parce que pour moi, écrire c'est une émotion inespérée qui raconte un récit plutôt irréel, rayonnant comme la vie pleine de richesses et d'évasions

Je suis sur le chemin d'une vie coupée par des rencontres compliquées, la peur d'être un souvenir qui ne peut respirer

J' ai envie de partir seule sans retour, une envie d'ailleurs

*Je voudrais qu'on me dise pourquoi des larmes coulent sur mes joues avec tant de douleur
 Et sur ce chemin, j'ai peur d'aimer, de rencontrer, de regretter
 Je suis perdu dans l'impasse d'une vie oubliée
 Je me demande toujours qu'est-ce que la douceur d'une mort tant rêvée
 Je voudrais te raconter comment s'enfuir de cette vie coupée, ne plus avoir de mal à s'effacer, d'être
 celui qui aura oublié comment pleurer
 Je repense souvent à la souffrance d'un monde égaré
 Comme moi, tu aimerais partir, t'enfuir loin de tous ces souvenirs
 Tu as peur d'aller voir ailleurs, de t'éloigner de ceux qui t'ont aimé
 Je voyage avec mes espoirs et mes idées noires
 J'aimerais tellement que tu me racontes ta peur dissimulée
 Mais maintenant, j'aimerais t'enseigner la force d'avancer, la force de respirer et je n'ai plus peur d'aimer
 la vie qui n'est plus si compliquée
 J'écris et je crie des mots qui me font autant souffrir que rêver*

Manon JEAN

Je me vois seule dans ma chambre, en fin d'après-midi, vers 18 heures. Je suis en pyjama en train d'écrire une lettre à l'une de mes amies du collège. Je suis heureuse de pouvoir lui raconter que :

Coucou Cathie,
 J'ai une super nouvelle à t'annoncer. Je vais bientôt pouvoir venir en Normandie, et donc, je serais bien là pour ton anniversaire.
 Je suis sûre que cette nouvelle te fait plaisir autant qu'à moi.
 On va bien s'amuser.
 Je me réjouis aussi de revoir tout notre petit groupe d'amis pour l'occasion.
 J'espère que les jours vont vite passer jusque là.

En attendant je te fais des gros bisous.

Manon

Je suis devant la boîte aux lettres prête à poster ma missive quand je vois un chat qui pisse sur la route près d'un jardin pas très loin d'où je me situe. Je suis contente de la lui envoyer. Mais j'ai quand même peur que le contenu de la lettre ne lui fasse pas plaisir.

Voilà , maintenant qu'elle est postée, je pense que je vais reprendre le train. J'ai toujours une petite appréhension qu'il arrive quelque chose sur la voie. Je décide d'aller boire un chocolat chaud dans un café "Au p'tit Lou". Près de moi, un Monsieur écrit sur une feuille avec son porte-plume sur la table où il est installé.

Il est 17h, je viens de terminer les cours. Aujourd'hui j'ai passé une bonne journée. J'ai eu de la chance, je n'ai pas raté mon bus ce matin. En rentrant chez moi, je pause toutes mes affaires dans l'entrée et je prends le trousseau de clés pour aller à la boîte aux lettres. J'ai commandé une peluche sur Internet pour ma petite cousine. J'espère qu'elle va l'aimer vu qu'on n'a pas trop les mêmes goûts. Elle aime ce qui est ancien. En ouvrant la boîte, je vois que j'ai reçu le colis. Je le prends, je vois sur le timbre une image de

vêtement brodé et découvre l'expéditeur.

50 ans plus tard, je récupère la commande de ma tante, elle l'a laissée dans sa maison d'enfance pour partir s'installer avec son copain. En la nettoyant pour y déposer mes affaires, je découvre dans un des tiroirs de la commode de la plus grande chambre, une enveloppe avec une lettre à l'intérieur. Je la retire pour dévoiler ce qu'elle contient. Dans un premier temps, je l'observe et constate que le papier a jauni et que l'encre du stylo est un peu effacée, mais on peut toujours y lire la date : l'année 2016. Je réalise alors que cela fait cinquante ans que ma tante la garde précieusement dans cette commode. Le contenu a plutôt l'air amical et joyeux mais je n'arrive pas à lire la fin. Je me demande qui est la personne qui a pu lui écrire.

Ma chère amie,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est une étrange richesse, un périple à émotion où nous pouvons inventer des contenus irréels

Je voudrais qu'on me dise pourquoi les jours passent si vite quand tu es à mes côtés

Je suis sur le chemin de la rencontre

Et sur ce chemin, j'ai eu la chance de voyager

Je me demande toujours si cette nouvelle te fait plaisir autant qu'à moi

Je voudrais te raconter mon odysée où j'ai eu l'occasion de croiser des gens étranges qui parlent avec des caméléons

Je repense souvent à nos moments passés ensemble

Je voyage avec la chance de t'avoir connue

J'aimerais tellement te dévoiler ma petite appréhension de te perdre

Mais maintenant je me rends compte de la chance que j'ai de t'avoir à mes côtés

J'écris et je crie mon amitié

Malek

Mon cher Kassim,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est se libérer de soi-même sur un bout de papier

Je voudrais que l'on me dise pourquoi avec l'homme que j'aime il y aura toujours des envolés

Je suis sur le chemin de l'espoir, là où je rêve de te revoir

Et sur ce chemin, je rêve d'être en harmonie avec toi

Je repense souvent à cette lettre que ma grand-mère a écrite à mon grand-père, c'est tellement beau, sincère

Je voyage toujours avec cette lettre, elle me fait chavirer la tête

Je voudrais te raconter tous mes rêves où tu es présent

Et maintenant j'aimerais poursuivre sur ce sentier vertigineux

J'aimerais tellement avoir le même récit heureux

J'écris et je crie que l'amour est durable, éternel, immortel

Fanny SOUCI

Je me vois assise à mon bureau et je me vois écrire une lettre.

Je suis seule au milieu d'une pièce toute blanche. Il n'y a rien autour de moi. Je vois une feuille blanche et un stylo avec de l'encre noire et j'écris à ma copine.

Saint Rémy de Provence, le vendredi 30 septembre 2016

Coucou Mélanie, ça va ? J'espère que toute ta famille va bien? Ça se passe comment en cours? Moi ça va et ma famille aussi ils te font de gros bisous.

Ça va mieux avec ton copain?

J'ai plein de choses à te dire, il faudrait que l'on se voit.

J'espère que tu es rentrée de ton voyage et dès que tu reçois cette lettre envoie m'en une pour qu'on s'organise.

Je te fais de gros bisous, à bientôt

Je suis décidée à poster ma lettre. La chaleur me donne du courage. Encore un petit moment d'hésitation devant la boîte aux lettres, puis je la fais glisser dans le gouffre jaune. A présent, je suis attirée par la présence d'une femme assise par terre. Elle fait la manche, je lui donne une pièce: «Tiens c'est pour toi.» Le temps est propice à la détente, je m'installe à la terrasse du café qui jouxte la poste. J'apprécie la présence des enfants qui s'amuse à s'éclabousser au pied de la fontaine. Ça se voit que l'été arrive. Ce serait chouette que Mélanie puisse partager ce moment avec moi.

J'ouvre ma porte d'entrée pour me diriger vers ma boîte aux lettres qui se trouve au bout du chemin. Je l'ouvre. Au milieu d'un tas de prospectus, je perçois une lettre. C'est une chance, cela fait longtemps que je n'ai pas reçu de courrier autre que des factures. Je me précipite dans la maison et m'installe confortablement dans mon fauteuil. Je reconnais l'écriture de mon ancienne amie. Mes souvenirs la concernant ont un goût amer. D'un coup, des millions de questions se bousculent dans ma tête : « Qu'est-ce qu'elle me veut ? Que se passe-t-il ? A-t-elle un problème ? Quelque chose de grave ? ». Je constate, grâce au tampon de la poste, qu'elle habite toujours St Rémy malgré tout ce temps qui s'est écoulé. Je me souviens étrangement d'un détail heureux: elle avait brodé nos noms sur son sac de cours.

Une amie perdue dans mes lettres

Cinquante ans plus tard, ma mère Mélanie est décédée. Je retourne dans sa maison si sombre, si froide, si vide. Quand je venais la voir, on sentait la joie, le bonheur, la chaleur d'une mère. Je reviens aujourd'hui dans cette maison pour la vider. Je conserve ce qui me semble utile ou précieux à mes yeux dans des cartons. Sous son lit, je découvre une boîte que j'ai du mal à retirer tant son poids est lourd. Ma curiosité me pousse à l'ouvrir. La poussière qui la recouvre me saisit le nez et la gorge, j'éternue. J'y découvre un tas de lettres qui n'ont pas été décachetées. L'une d'entre elle est un peu abîmée, avec le temps elle est devenue jaune. Je regarde l'identité de son expéditeur mais son nom m'est inconnu. Je me pose alors beaucoup de questions : Qui est-il ? Pourquoi ma mère n'a-t-elle pas ouvert cette lettre ? » Je me rends compte que le lieu de son envoi est celui où a grandi ma mère. Je redoute de l'ouvrir, de découvrir des choses qu'elle m'a cachées. Je me dis malgré tout qu'il va bien falloir l'ouvrir un jour. Je saisis un couteau pour ne pas déchirer l'enveloppe. Je retire doucement la lettre.

Ma chère Mélanie,

Je t'écris parce que pour moi, écrire c'est comme un rêve

C'est faire émerger un contenu irréel

Je voudrais que l'on me dise pourquoi la vie est faite de haut et de bas

*Pour moi, écrire c'est une route qui rayonne d'émotions, de rêves et d'étoiles
 Je me demande toujours si un jour nous allons nous revoir
 Je suis sur le chemin de la douceur, de la vie qui est pleine de culs de sac
 Et sur ce chemin, j'ai une boîte au loin qui raconte les erreurs
 Je repense souvent aux moments que l'on a passés avec des rires et des pleurs
 Je voudrais te raconter le contenu de cette boîte pleine de peurs, de larmes et de richesses
 Je voyage avec mes souvenirs dans la tête
 Mais avant de te raconter tout ça, je te confie que voyager rime avec évasion
 J'aimerais tellement que tu reviennes
 Et maintenant je vais te livrer toutes les erreurs que j'ai faites
 J'écris et je crie toute l'affection que j'ai pour toi*

Laura Tourillon

J'ai vu une jeune fille écrire une lettre installée dans son lit. Elle est seule dans sa chambre, elle écrit cette lettre avec émotion pour son grand-père qu'elle n'a pas connue, mais elle a besoin de faire comme-ci elle allait lui envoyer pour lui dire tout ce qu'elle ressent, ce qu'elle aurait voulu vivre avec lui.

J'ai trouvé une photo de toi dans le tiroir de papa, sur cette photo tu es souriant, heureux, avec ta famille. J'aurai tant aimé partager des moments avec toi, que tu m'apprennes des choses. Tu sais parfois quand je vais voir avec papa toute la famille, il y a ce manque de toi, même si je ne t'avais jamais connu, il manque la présence d'un grand-père. Parfois je m'imagine avec toi, te raconter mes chagrins d'amour, ou encore plein d'autres choses. Je nous imagine aussi avec mes cousins et cousines à jouer avec toi. Bisous grand-père...

Laura

J'ai décidé d'envoyer la lettre à ma grand-mère. Je ne sais pas pourquoi j'ai pris cette décision mais je vais la lui envoyer demain. C'est le grand jour, je me rends. Il fait froid, un vent glacial. J'arrive devant la boîte aux lettres, j'ai peur, peur de la réaction de ma grand-mère, comment va-t-elle réagir? Une partie de moi me dit qu'il faut que je la lui fasse parvenir, une autre partie me dit que ce n'est pas raisonnable, que je vais le regretter. Enfin je suis déterminée. Je m'avance devant la célèbre boîte jaune, je ferme les yeux et y jette la lettre. C'est fini je ne peux plus retourner en arrière. En regardant autour de moi, je m'aperçois que le temps a changé, le vent glacial a laissé place à un air plus chaud, comme si le temps me disait que j'avais fait le bon choix en postant cette lettre.

Il est midi, l'heure d'aller chercher le courrier, je me dirige vers la boîte aux lettres. Par chance, je tombe nez à nez avec la factrice. Elle me tend directement mon courrier. Je regarde vaguement les lettres, mais l'une d'entre elles attire mon attention. Elle ne m'est pas familière. Un goût amer me vient peut-être par peur de ce que cette lettre va me dévoiler. Je rentre dans la maison, je n'ai qu'un réflexe : ouvrir la lettre. Je ne reconnais toujours pas l'écriture qui est manuscrite. Je sais juste qu'elle provient d'Avignon. Est-ce mon fils ? Ce n'est plus dans ses habitudes et j'aurai reconnu son écriture. Je découvre au pied de la lettre qu'il s'agit de ma petite fille. Je n'ai pas le courage de la lire maintenant. J'ai trop peur. Je décide de poser la lettre sur l'ancienne table du salon là où sont posées mes broderies.

Cinquante ans plus tard, on a décidé de nettoyer la maison de grand-mère avec mon cousin, sa femme et ses enfants. Chacun s'est dispersé dans la maison. De mon côté, je suis avec mes enfants dans la

chambre du haut, celle de ma grand-mère. Eux s'occupent de l'armoire, moi du bureau. En fouillant le fond du tiroir, je tombe sur une lettre, une lettre assez abîmée. Elle a dû être manipulée de nombreuses fois. Je reconnais l'écriture de ma grande cousine Laura. Elle parle de notre grand-père que nous n'avons pas connu. Ma curiosité l'emporte, je la lis. Une vague d'émotions m'envahit. Tout ce qui y est dit, c'est ce que j'ai ressenti durant mon adolescence, le manque d'un grand-père, les moments de joie qu'elle aurait voulu vivre avec lui, j'aurai aimé aussi les connaître.

Malek NINI

Je vois un gros plan sur une feuille , un stylo dans une main , sur la feuille je ne vois pas ce qui est écrit , je vois flou. Une lampe éclaire la feuille.

Je vois une pièce toute noire. Une jeune fille âgée de 18 ans assise derrière un bureau en train d'écrire une lettre , elle a l'air triste , chagrinée. Une lampe éclaire la feuille. C'est une lettre qu'elle ne pourra jamais envoyer à la personne concernée. Je pense que cette lettre était adressée à son amoureux.

Quand je m'approche , je peux lire le contenu de la lettre :

Avignon , le 24 septembre

J'écris cette lettre pour enfin me délivrer. J'ai trop de choses dans mon cœur.

Je vais vers la boîte pour mettre ma lettre , j'hésite à la mettre.

Par peur je fais demi-tour , puis je me retourne et avant même de la mettre je doute encore. J'arrête de réfléchir et je la jette d'un coup. J'en ai assez qu'elle soit dans le tiroir de mon bureau alors qu'elle devait lui appartenir tôt ou tard.

La boîte est sur une voie très fréquentée. Pourtant quand je la dépose, je me sens seule. Le silence s' est installé, je sens un froid me gagner.

Mes jambes se dérobent, je ne reconnais pas l'atmosphère propre à ce lieu. Il faut que je m'en échappe , que je regagne au plus vite mon foyer.

En courant, le regret me saisit comme le retour d'un fouet.

Enfin à l'abri chez moi, je veux me changer les idées. Je prends mon porte-plume et commence à écrire ce que je ressens à présent, j'ai vraiment peur qu'il ne pense pas la même chose que moi et qu'il ne veuille plus de moi. Toute la nuit cette pensée m'obsède. Pour parvenir à m'en délivrer, je commence à compter les moutons mais rien n'y fait. Sa réaction me hante mais la fatigue prend le dessus, je m'endors.

Le drame de l'amour

Je vais à ma boîte aux lettres pour vérifier si j'ai du courrier. Je suppose que non, comme d'habitude. Peut-être que par chance, j'en aurai une de sa part, je l'espère de tout mon cœur. Je me plante devant ma boîte, ferme les yeux et place mes mains en signe de prière : « Pitié ! faites que j'ai une lettre de sa part. » Ma main droite ouvre mécaniquement la boîte, j'ouvre les yeux. Une lettre se trouve au fond. Je n'ose la saisir. Est-ce que c'est elle ? Mais non, elle a dû m'oublier ! Puis je la prends, elle me paralyse. Maintenant j'en suis sûre c'est bien elle ! C'est étrange, elle paraît ancienne. Peut-être qu'elle avait hésité à me

l'envoyer. J' observe à nouveau l'enveloppe. Elle a dû y glisser beaucoup de mauvaises choses, c'est une évidence pour moi.

Je la mets dans ma poche et regagne mon foyer pour vite la lire. Lorsque je la retire, un mouchoir, le mouchoir sur lequel elle avait brodé mon prénom tombe. C'est un signe.

Cinquante ans plus tard, je sors du travail plus tôt que d'habitude pour aller rendre visite à mes grands-parents. Lorsque j'arrive chez eux, ils m'accueillent chaleureusement, je les serre fort dans mes bras. Cela fait longtemps que je ne les ai pas vus. Le travail, les enfants, la maison...

Ma grand-mère m'invite à prendre un café, lorsque mon grand-père s'excuse de devoir se rendre à un rendez-vous. On s'installe dans la cuisine, je bois avec délectation cette préparation au goût si particulier. Je propose à ma grand-mère de l'aider à éplucher les légumes qui sont éparpillés sur la table. Elle me fait signe que ce n'est pas nécessaire et me demande si ça va mieux à la maison. Lors de ma dernière venue, je lui avais confié cette période de tension qui régnait dans mon foyer depuis un certain temps. Elle répond à mes inquiétudes en m'assurant : « Tu sais ma fille, avec l'homme que tu aimes, il y aura toujours des hauts et des bas, mais cela n'affectera jamais l'amour que vous avez l'un pour l'autre. » Elle pose son regard dans le mien scrutant mon émotion et poursuit : « Avec ton grand-père , on s'est rencontrés très jeunes. Nous avons connu des moments compliqués. Pendant que je finis de préparer le dîner, monte au grenier, tu y trouveras un cadre dans lequel se trouve une lettre. Lis-là. Je gagne ce lieu où enfants, on adorait mes frères et moi se réfugiaient pour s'inventer des vies. Je trouve sans difficulté le cadre. Ma grand-mère ne l'a pas abandonné, il est dépoussiéré. La lettre est très ancienne. Je relève les attaches du cadre pour la récupérer. Le papier est aussi fragile que l'écriture qui y est apposée. Je la manipule avec délicatesse. Il s'agit d'une lettre écrite par ma grand-mère à mon grand-père. Elle lui témoigne tout l'amour qu'elle lui porte. Les mots sont simples mais sincères. Je pleure de joie réalisant que l'amour peut être durable, éternel. Je redescends les escaliers en courant, gagne la cuisine, me jette dans les bras de ma grand-mère et lui crie d'une voix chantante: « Elle est amoureuse ! ». Elle éclate de rire. Je n'oublierai jamais ce moment.

Manon DURANT

Mon cher amour,

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est me libérer de ce cycle quotidien

Je suis sur un chemin long et sombre entouré de roses blanches qui dansent comme une vague sur la mer emmenée par la légèreté du vent

Mes cheveux s'envolent, la nuit tombe

Et sur ce chemin, je rêve

Je voudrais que l'on me dise pourquoi si peu de rêves arrivent

Je me demande toujours quand je m'enfuirai pour laisser derrière moi tout ce qui existent

Je nous imagine courir vers un ailleurs, un monde irréel où nous aurions inventé toutes les petites choses qui nous entourent

Je repense souvent à toi quand tu étais là

J'ai avec moi toutes ces lettres que tu m'envoyais avec des larmes séchées

J'aurais voulu te raconter que cet événement a tout bouleversé

Mais maintenant je ne sais pas

Je voyage avec les nuages élevés

J'aimerais tellement que ton corps ne se soit pas sauvé

J'écris et je crie que je t'aime !

Colleen

Je t'écris parce que je suis sur un chemin qui m'évade et me fait voler

Je voudrais te raconter pour découvrir l'histoire

Je t'écris parce que pour moi écrire c'est évacuer mes émotions

Je voudrais te raconter ma raison d'exister

Je voudrais te raconter l'irréel de mes rêves

Je suis sur un chemin qui m'évade et me fait voler